

Les + de l'été

UN ENTRETIEN ESTIVAL AVEC **CHRISTOPHE GATINEAU**

Le combat du ver de terre

BIODIVERSITÉ

L'agronome et naturaliste Christophe Gatineau pratique l'agriculture vivrière. Son livre sur les vers de terre a été un best-seller, il réitère avec un « Éloge des abeilles »

Propos recueillis par
Isabelle de Montvert-Chaussy
i.demontvert@sudouest.fr

Si est agronome et auteur de plusieurs livres, Christophe Gatineau a aussi été berger, photographe, réalisateur et éditeur. Il milite pour la cause des terres nourricières et du ver de terre, marqueur essentiel de la biodiversité et « architecte des sols ». Il a écrit à deux reprises à Emmanuel Macron afin de lui faire part de son inquiétude pour le mépris envers la vie souterraine.

« **Sud Ouest Dimanche** » Vous êtes issu d'une lignée de cultivateurs. De quel terroir vous revendiquez-vous

Christophe Gatineau Ma famille cultive la terre depuis plus d'un demi-millénaire en Saintonge. Plus précisément dans la région de Marennes Oléron, près de Brouage, là où l'un de nos ancêtres a embarqué au XVI^e siècle avec l'explorateur Samuel de Champlain, raison pour laquelle une ville et un affluent du fleuve Saint-Laurent au Québec portent notre nom.

J'ai grandi dans une ferme en polyculture élevage, agro-sylvo-pastorale comme on dit aujourd'hui, ou en permaculture, c'est-à-dire autonome. La nourriture pour les plantes était fabriquée en recyclant la matière organique via les fumiers et les engrais verts. Une agriculture sans fertilisants chimiques et sans pesticides.

Dans cet environnement, on grandissait forcément les mains dans la terre. Et, enfant, il fallait aider. Toutefois, quand je suis né, le tracteur Pony à essence avait déjà remplacé depuis quelques années les chevaux.

À SAVOIR

PUBLICATIONS « Éloge de l'abeille » (Flammarion, 2019, 16,90 €) ; « Éloge du ver de terre » (Flammarion, 2018, 16,90 €) ; « Des Nouvelles agricoles et d'ailleurs » (éd. du Sable fin, 2017, 17,50 €) ; « Aux sources de l'agriculture, la permaculture : Illusion et réalité » (éd. du Sable fin, 2014, 12 €).
BLOG www.lejardin vivant.fr



Christophe Gatineau est aussi actif dans son jardin que sur les réseaux sociaux, notamment via son blog.

PHOTO COLLECTION PRIVÉE CHRISTOPHE GATINEAU

Où cultivez-vous votre potager ?

Sur les premiers contreforts du Massif central, dans le Limousin, près du lac de Saint-Pardoux. Né et bercé par les marées, j'habite aujourd'hui près d'un grand lac, entouré de forêts et à 400 mètres d'altitude.

Après vos études au lycée agricole de Saintes, vous vouliez devenir « médecin de la nature ».

Le lycée agricole était la filière classique pour un fils de paysan ! Les deux ans passés dans cet établissement ont été un baigne. Je ne comprenais rien à ce qu'on voulait me mettre dans le crâne.

Puis je suis parti au lycée agricole de Tours Fondette pour sa spécialité « protection des cultures ». C'était un autre univers, plus humain.

En revanche, on m'a formé à la destruction de la biodiversité. C'était le projet : détruire tout ce qui ne sert à rien ou qui n'a pas de valeur économique. Il me semble que ce programme est toujours en cours...

Quelques mois après le succès de l'« Éloge du ver de terre », vous publiez un « Éloge de l'abeille »...

Les plantes qui nous nourrissent ou nourrissent les animaux que nous mangeons se nourrissent

dans les sols grâce à leurs habitants. Dans cet écosystème intestinal, la masse de vers de terre peut atteindre 80 % dans certains milieux cultivés. Plus ils sont nombreux et diversifiés, plus les sols sont riches en nourriture. Donc fertiles. Raison pour laquelle la biodiversité devrait être le moteur de la transition écologique.

« Même la permaculture est préjudiciable à la nature. Cultiver présuppose toujours de coloniser la nature sauvage »

Et l'abeille ?

Les plantes se reproduisent grâce aux insectes pollinisateurs et en particulier aux abeilles. Plus de 200 études dans le monde ont démontré l'influence des vers de terre sur la croissance des plantes, jusqu'à une augmentation de 25 % des rendements, comme l'a mise en évidence l'une d'elle, publiée en 2014 dans « Nature ».

Mais comme pour les abeilles, ce sont les plantes qui mènent la

danse en les attirant pour leur aspirer leurs nutriments. Et pour les appâter, elles peuvent monopoliser jusqu'à 30 % du produit de la photosynthèse en le suintant sous forme de nectar, via l'extrémité de leurs racines...

Un troisième éloge ?

Ce sera un éloge de Charles Darwin. Darwin agronome, une facette méconnue pour ce précurseur de la science du sol, la pédologie. Son dernier ouvrage, publié en 1881, est le premier qui traite scientifiquement de la genèse des sols à travers le prisme des vers de terre. La pédogenèse est donc née sous sa plume.

« Dans les pas de Darwin » sortira au printemps 2020

Est-ce que les 20 000 espèces d'abeilles sont en danger ?

En grand danger, comme tous les insectes pollinisateurs. D'ailleurs, un nombre important de scientifiques pointent que nous sommes déjà dans la sixième extinction de masse des espèces.

On protège les ours, les loups, mais pas les abeilles (ni les vers de terre, d'ailleurs). Est-ce simplement qu'on ne connaît pas assez le rôle de l'abeille dans la pollinisation ? Ou qu'on ignore les priorités ?

Exploiter un rucher, c'est, expliquez-vous, s'éloigner de la nature ?

L'abeille à miel n'a pas besoin de l'espèce humaine pour vivre. En revanche, nous avons besoin de son miel... Toute exploitation est préjudiciable par définition. Même la permaculture est attentatoire à la nature. Cultiver présuppose toujours de coloniser la nature sauvage.

C'est inexplicable, mais tant que l'argent régnera sur la planète comme un dieu tout puissant, nous assisterons impuissants à ce désastre écologique dont les générations futures payeront le prix fort.

Peut-on en arriver à une pollinisation manuelle comme en Chine ?

D'abord, en dépit des images où l'on voit des hommes et des femmes polliniser à la main dans la région du Sichuan, nous ne sommes pas loin de la fake news.

Certes, le problème de l'effondrement des colonies est un sujet d'intérêt mondial, mais la Chine n'est pas plus atteinte que la France, et ces arbres fruitiers sont aussi pollinisés à la main pour pallier une question biologique de pollinisation croisée.

Dimanche prochain :
DIDIER GASCUEL ET LA PÊCHE